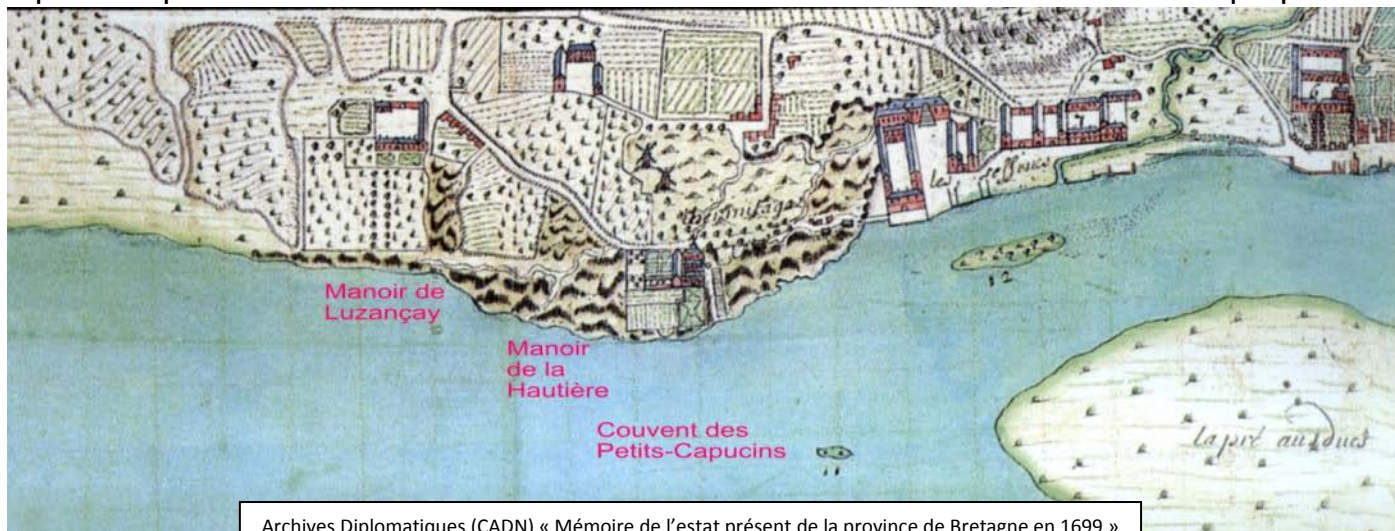


Quai du Marquis d'Aiguillon commence rue Marcel Sembat finit Quai Ernest Renaud Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu, comte d'Agenois, duc d'[Aiguillon](#), (né à Paris 31/7/1720 décédé le 1/9/1788) Gouverneur de Bretagne en 1753.

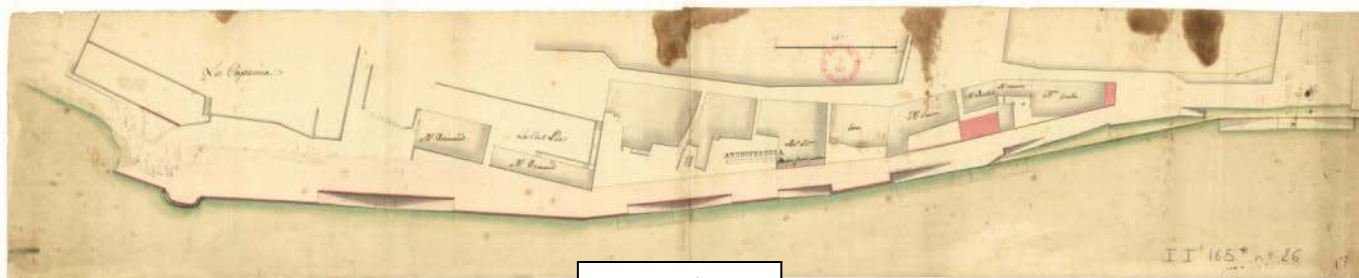
Depuis toujours l'émergence du Sillon de Bretagne empêchait toute communication entre Nantes et Chantenay au niveau de la Loire. Sur cet extrait de plan des Archives Diplomatiques daté de 1699 nous avons localisé les constructions existantes à l'époque.



Archives Diplomatiques (CADN) « Mémoire de l'état présent de la province de Bretagne en 1699 »
53MD/1515 PF

En 1761, le Gouverneur de Bretagne décide de prolonger la ligne des quais jusqu'à l'Hermitage. Ce quai s'appelait « Palamède ».

Le Bureau de ville décida en 1763 « *qu'un chemin praticable serait établi pour éviter la montée du coteau de Miséry et porterait le nom de quai d'Aiguillon, et que ce nom serait gravé sur une pierre avec la date et les armes du Duc* ».



AMN II165/026

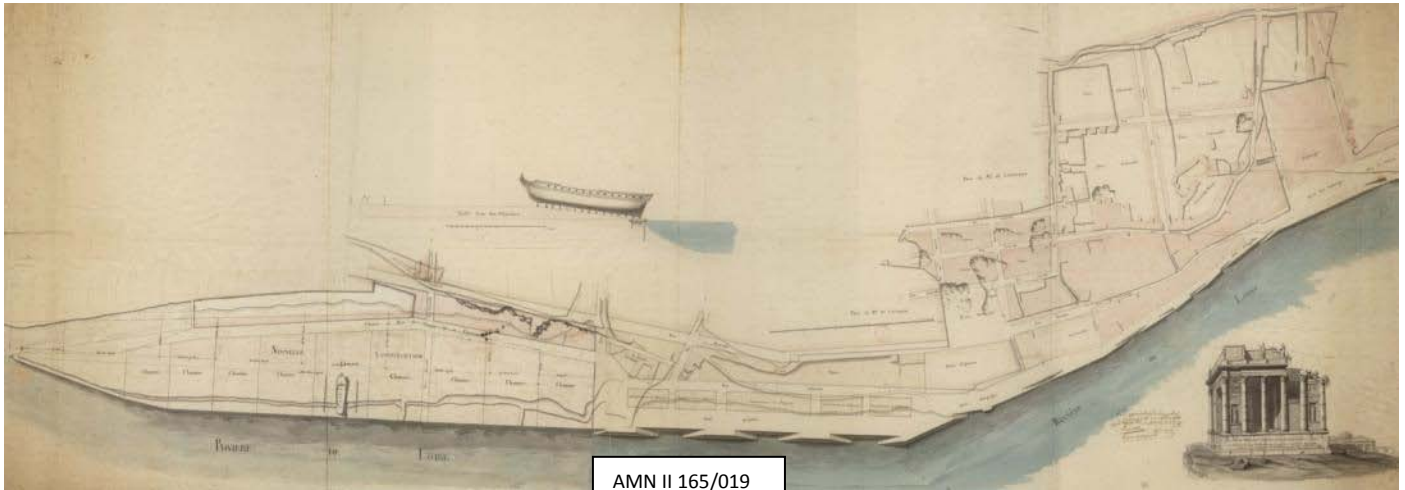
Cette réalisation permit l'expansion du port et le Duc en retira de la notoriété. Mais il se heurta à l'opposition parlementaire et nobiliaire quand il voulut appliquer les mesures fiscales du gouvernement central. Un conflit avec La Chalotais aboutit à son rappel en 1769. Arrière petit-neveu de Richelieu, il acheta la charge de lieutenant-général du Royaume pour 600 000 livres. Nommé Ministre des affaires étrangères par Louis XV. Il partit en exil à l'avènement de Louis XVI.

Ce quai abritera, pendant une période, des chantiers de constructions de navires mais ils encombraient la circulation.



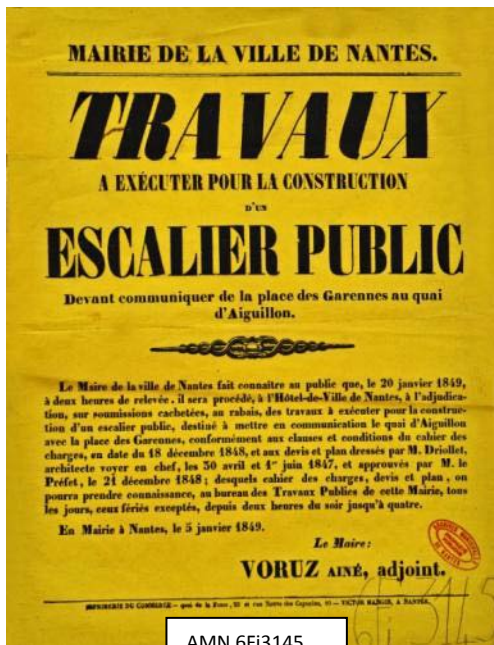
Vue perspective des capucins de l'Hermitage et du nouveau chantier de construction – 4 juin 1776 – Gouache d'Antoine Hénon

Le projet de Mathurin Crucy à partir de 1780 d'établir 9 chantiers, à la Piperie, consolidera le glissement continu des chantiers vers l'aval.



AMN II 165/019

De nombreuses pétitions des habitants du quartier réclamaient la construction d'un escalier pour relier le quai à la place des Garennes.

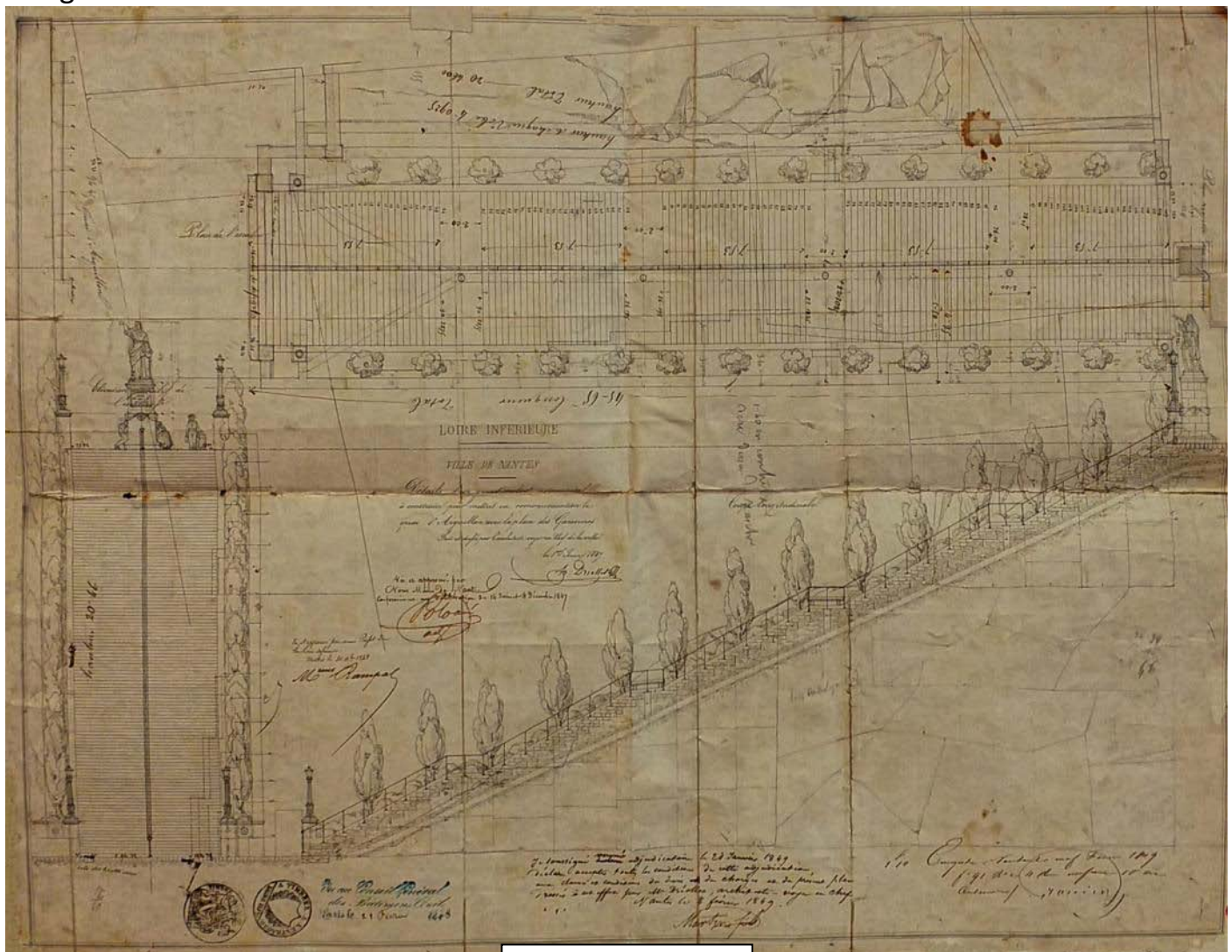


AMN 6Fi3145

La décision prise, les plans de l'Architecte Voyer en chef, Henri Driollet, établis les 30 avril et 1^{er} juin 1847, furent approuvés par le préfet Rampal le 21 décembre 1848. Les travaux, mis en adjudication furent attribués à l'entreprise Martin qui en accepta les conditions le 8 février 1849.

Cet escalier monumental de 122 marches, fut construit en 1849-1850. Il est couronné par la statue de Sainte-Anne, d'Amédée Ménard, fondue chez Voruz,

inaugurée le 21 avril 1851.



AMN O 1 « Ponts » Carton2
Cote provisoire

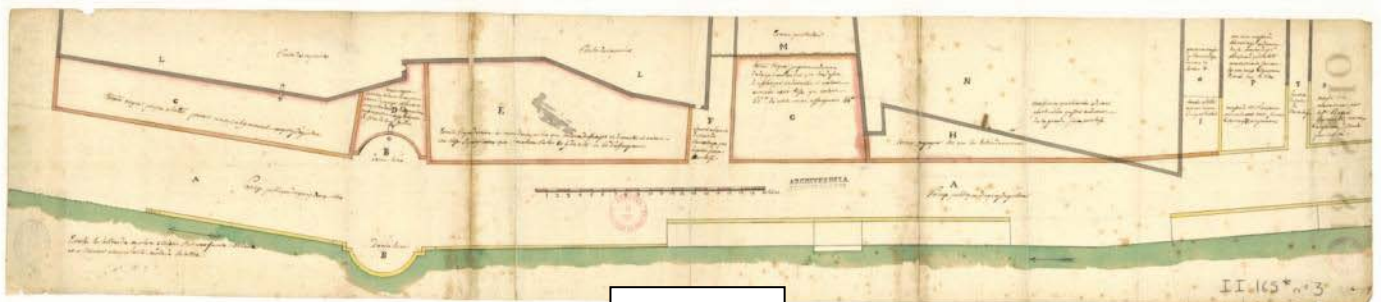
Le curé de la Paroisse créée en 1846, Jean-Noël Lehuédé contesta le choix du nom de l'escalier, il voulait l'appeler « Sainte-Anne ». Il s'adressa aux élus :



Jean-Noël Lehuédé

« Messieurs, comment avez-vous pu accorder au Duc d'Aiguillon, mort depuis 80 ans, l'honneur de notre escalier ? C'est assez pour sa gloire qu'il est donné son nom à notre quai et à plusieurs constructions importantes de la Ville. Mais pour l'escalier qui va être construit, tout l'honneur en est dû à Sainte Anne qui vous a inspiré de nous le procurer et cet escalier doit à tous les titres de justice et de religion s'appeler escalier de Sainte Anne. »

Après discussion avec les élus, une solution émergea : pour enlever toute ambiguïté au nom de l'escalier, une statue se dressera à son sommet. Ce sera celle de la Bonne Mère Sainte Anne accompagnée de sa fille Marie, la mairie s'engageant à fournir le piédestal en Pierre Nantaise, prise sur place, et le curé, la statue.



AMN II 165/03

Sur ce plan il est précisé que l'emplacement de la « petite Pierre-Nantaise » se situe au repère « F » et que la « grande Pierre-Nantaise » au repère « N ».

Pour les compagnons du Devoir, que leur tour de France faisait passer par Nantes il existait une question rituelle : comment est faite la « pierre nantaise » ? Si le répondant hésitait ou balbutiait, il était repoussé comme indigne de foi.

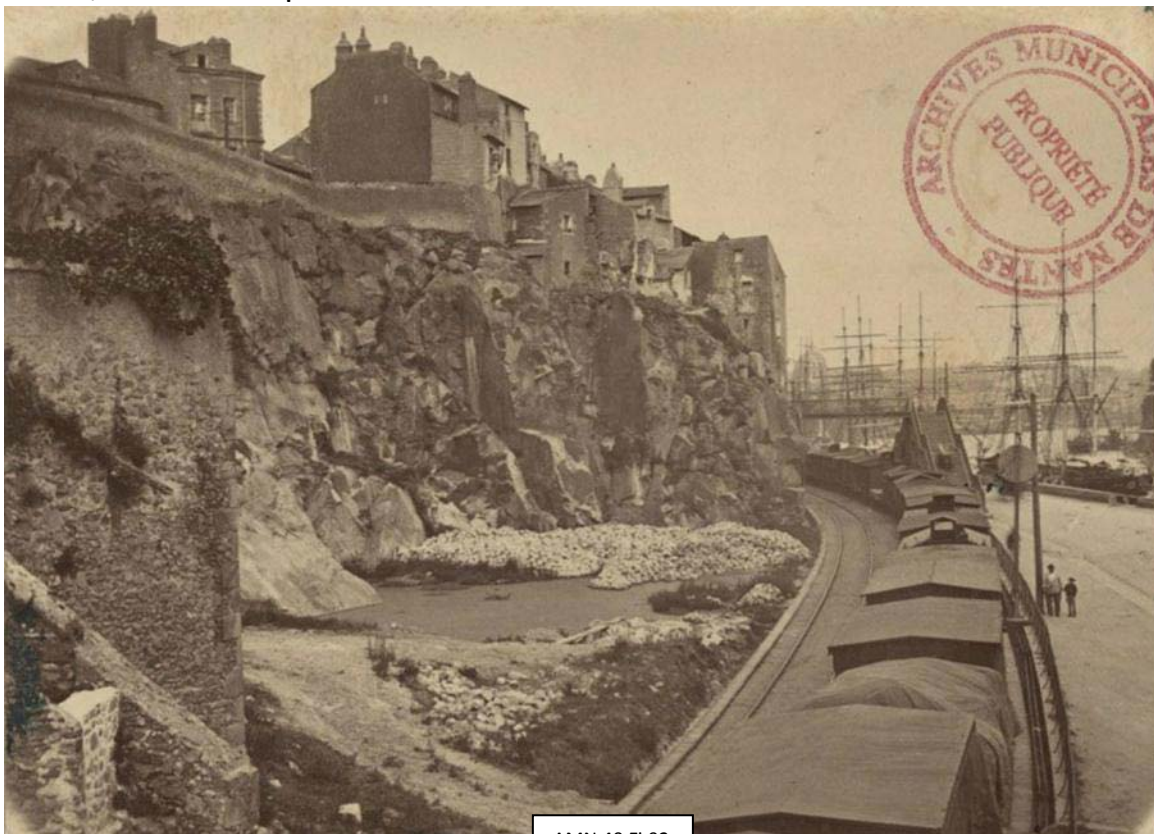
Antoine-Augustin Bruzen de La Martinière, en 1741, dans son dictionnaire, (tome 6 page 25) écrit : *une partie de ce rocher est en pente et d'un grand poli, ce qui n'empêche pas les enfants d'y danser avec beaucoup de hardiesse et de d'adresse, lorsqu'on veut bien leur donner quelque argent. Voilà ce qu'on appelle la Pierre-Nantaise.*

En 1834 le cadastre figure les habitations présentes sur le quai et des deux cotés de la rue de l'Hermitage.

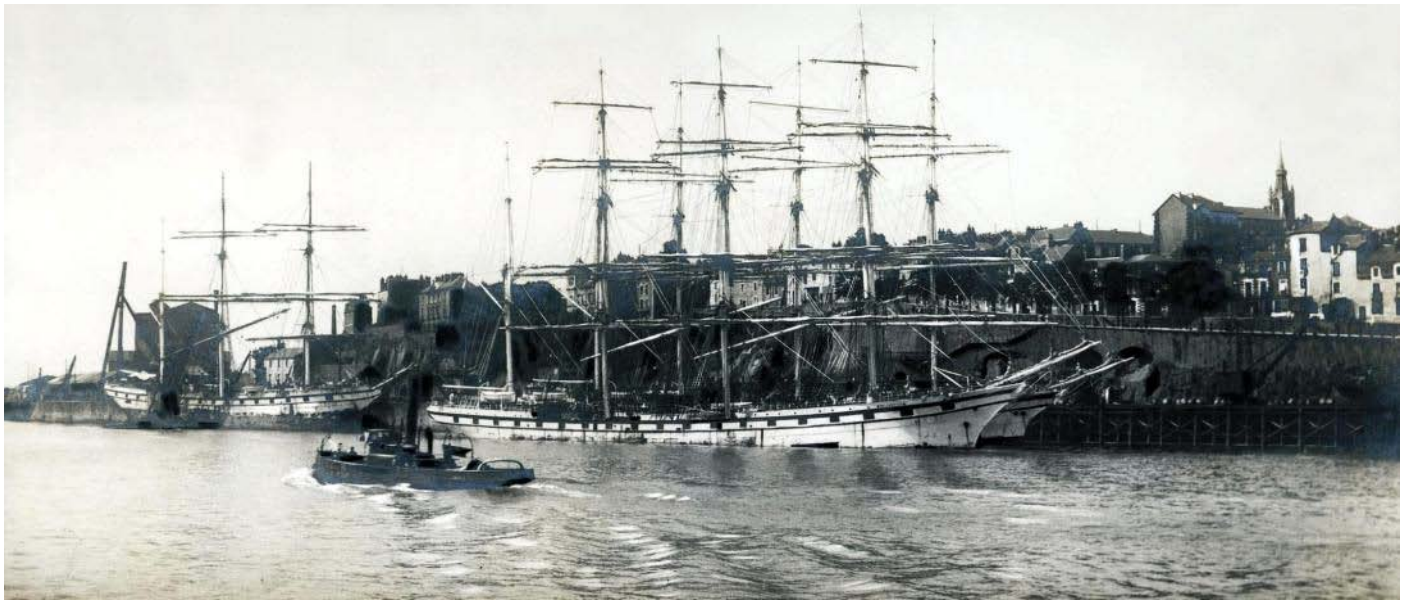


Avec l'avènement du chemin de fer le paysage se transforme. Le 10 août 1857 la ligne Nantes/Saint-Nazaire est ouverte avec trois ans d'avance sur la date prévue. La construction de la section entre les Salorges et l'escalier de Sainte-Anne, coûte un million de francs, et nécessite d'exproprier et de démolir 64 maisons, situées à cheval sur le quai et la rue de l'hermitage. Un pan de rocher granitique est abattu à Miséry, il est transformé en ballast.

La photographie suivante (avant 1878) représente les habitations encore présentes à l'emplacement de l'esplanade Jean Bruneau. Au niveau du quai, à gauche des voies de chemin de fer, le futur « Square Commandant Aubin ».



Le quai sera constamment élargi et ne sera terminé qu'en 1881.



Depuis les rails et l'escalier ont disparu, la ligne de chemin de fer Paris-Nantes-Le Croisic longeait la partie nord du quai jusqu'à la mise en service du tunnel en 1956 (inauguration le 17 décembre 1955).



Musée d'Histoire de Nantes – Château des Ducs de Bretagne

Cette vue partielle d'une maquette du quartier de l'Hermitage en 1830, réalisée par Paul Duchesne en 1894, est visible au Musée d'Histoire de Nantes. C'est une commande des frères Amieux fondateurs du Musée des Salorges.

Sur l'illustration suivante (vers 1900) nous apercevons une partie d'une île qui s'appela « Mabon » avant de disparaître.



Pendant la grande épidémie de peste qui fit rage de 1625 à 1627, le Sanitat, hôpital de Nantes (situé à l'emplacement actuel de l'église Notre-Dame de Bon-Port) créé en 1572 , est débordé par le nombre important des malades.

Sur l'île, située légèrement en aval, on installe rapidement des loges en bois pour y accueillir les convalescents. Peut-être l'origine de son premier nom « Miseiry » qui donna son nom au coteau ?

Cette île eut de nombreux propriétaires et dénominations :

- Sur un plan de Louis Jouaneaux en 1722 elle est nommée « Pré Lévêque ».
- Le sieur H. Lemer en 1734 en devient propriétaire et lui donne son nom, qui au cours des ans devient « Le Maire », puis « Lemaire ».
- Le lundi 25 septembre 1741, elle est revendue au sieur Lemballeur de la Roche.
- Le samedi 6 juin 1761, une dame Vatard l'achète.
- Le vendredi 19 avril 1776, de nouveaux possesseurs se font connaître : les sieurs Rolland, Hubert et J. B. Baudouin, des associés, mais leur achat n'est confirmé qu'en 1783. A cette époque sa superficie est de 9.362 m².
- En 1808, vint s'y installer un constructeur de bateaux, établit depuis 1793 sur la rive droite, Francisque Mabon. Et là, l'île change de nom et prend le patronyme du nouveau, c'est maintenant l'île Mabon. Dans l'annuaire on peut lire « Frères Mabon , constructeurs » . Ils demeurèrent dans l'île jusqu'en 1822.

- Le vendredi 14 juillet 1826, c'est monsieur Delaporte qui acquiert cette propriété, sa surface a prospéré grâce aux alluvions et atteint 3 hectares et 8 ares, elle est occupée par deux parcelles de pré et d'une vaste oseraie, sa superficie est gelée, elle ne changera plus jusqu'à sa disparition.

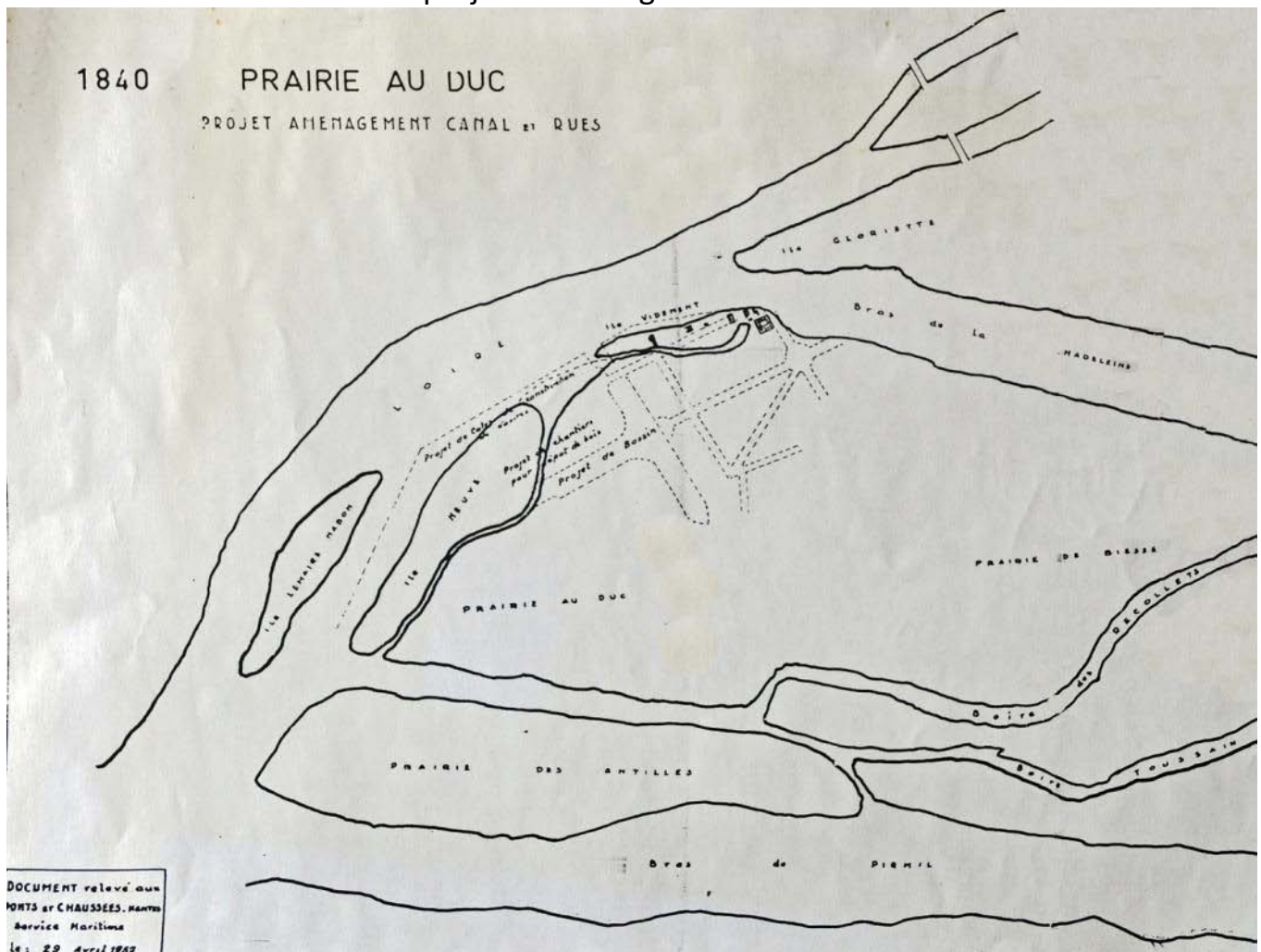
- En 1849, encore un changement, le nouveau possédant se nomme Frédéric Bertrand

Le jeudi 24 juillet 1879 l'Etat prend possession du lieu en l'achetant à monsieur Briau, directeur de la Compagnie des Chemins de Fer de Nantes. Elle est alors longue de 260 mètres et large de 60.

En cette fin de XIX^{ème} siècle et tout début du XX^{ème}, l'île, îlot de verdure, est un lieu de promenade dominicale des nantais ; ils sont y accueillis dans les guinguettes qui fleurissent sur l'île ; les pêcheurs d'aloses et de saumons exercent leurs activités sur ses rivages devant un nombreux public friand de poisson tout frais pêché. La nuit tombante, l'île sert aussi de refuge à des marginaux, contrebandiers et petits trafiquants en tous genres.

Pour répondre aux besoins de la navigation sa disparition est envisagée en 1902, et le terrain la composant fut employé pour combler la boire de Toussaint. L'île Sainte Anne (la pointe des Antilles) termina à cette date son existence insulaire propre pour se rattacher à une autre plus grande, celle de la Prairie au Duc.

Réalisation tardive d'un projet d'aménagement daté de 1840.



Une autre façon d'en garder le souvenir, ou de la découvrir, c'est de lire le livre écrit par Gilbert Dupé : « le Bateau à Soupe ». L'action se déroule en partie dans cette île.



Ce livre paru en 1946 aux éditions de la Table Ronde est porté par la suite à l'écran en 1947. A cette occasion des enfants du quartier furent recrutés comme figurants pour glisser sur les [rampes](#) de l'escalier de Sainte-Anne.



Gilbert Dupé a habité sur la Butte rue de la Bourdonnais au numéro 40.

Les gamins de la butte, dans les années 1954/1960 fréquentaient la piscine de l'île gloriette, mais le prix des entrées dépassait leur argent de poche. Aussi l'été ils se baignaient, dans la Loire, au bas de l'escalier de Sainte-Anne.

Quelquefois, un jeune docker, nous faisait une démonstration en plongeant du quai, soulevant notre admiration. A un mètre sous la surface l'obscurité était complète, dans le jeu d'atteindre le fond à l'aide d'une grosse pierre, il fallait la lâcher avant de s'enfoncer dans la vase.

Les plus téméraires, et les bons nageurs, traversaient la zone d'évitement des bateaux. Du quai de l'Aiguillon au quai des Antilles, à la marée montante, puis vers la plage de Trentemoult, ils devaient revenir avant la renverse car le jusant est très puissant à cet endroit.

A cette époque le port était vivant, de nombreux remorqueurs, les abeilles, sillonnaient l'estuaire. Pour effrayer ces inconscients ils lançaient de violents coups de sirène quand ils les apercevaient. Heureusement il n'y eu jamais aucun accident grave. Seuls quelques retardataires, entraînés par le courant accostèrent avant Roche-Maurice et durent rejoindre le quartier à pied.